

# Les jumelages comme emblème

En 2014, on célébrera à Montélimar le cinquantième d'une indéfectible amitié avec Ravensburg (Bade-Wurtemberg)

Une longue et indéfectible amitié. Si Montélimar est jumelée avec plusieurs villes, les liens les plus forts sont incontestablement ceux qui ont été tissés avec Ravensburg. Cette cité de 50 000 habitants est située au Sud-Ouest de l'Allemagne, dans la province de Bade-Wurtemberg, près du lac de Constance.

L'une des particularités de la ville de Ravensburg est d'être mondiale connue. Comme Montélimar pour son nougat, Ravensburg l'est pour ses puzzles et ses jeux de société. C'est en effet le berceau de la célèbre marque Ravensburger, à qui elle a donné son nom.

En 2004, une délégation de

Montélimar s'était rendue à Ravensburg pour célébrer les 40 ans du jumelage entre les deux cités. En 2014, ce sont les Allemands qui viendront fêter le 50<sup>e</sup> anniversaire.

« Nous travaillons déjà sur cet événement, il reste à fixer les dates, confie Jean-Claude Humbert, président du comité de jumelage de Montélimar. En décembre, nous en avons parlé avec nos amis de Ravensburg, quand nous sommes allés sur le marché de Noël. »

Car c'est une tradition : chaque année, une délégation se rend sur le marché de Noël de sa ville jumelle. Mais ce n'est qu'un aspect des échanges

nombreux et suivis qui existent entre Montélimar et Ravensburg. Échanges scolaires (collège/lycée Alain-Borne, collège/lycée Chabrilan, collège Europa...), sportifs (natation, rugby, bientôt gymnastique...), religieux (notamment à travers la paroisse protestante) et culturels (la chorale Arpège entretient des relations avec son homologue de Taldorf). Au printemps 2013, la classe de guitare du conservatoire intercommunal ira également donner un concert à Ravensburg.

Et il y a un point qui ne trompe pas : on connaît au moins trois mariages franco-allemands issus du jumelage !

David BONNET



En 2004 à Ravensburg, le maire de Montélimar, Franck Reynier, avait célébré les 40 ans du jumelage avec Hermann Vogler, alors maire de la ville allemande. En 2014, les 50 ans d'amitié entre les deux cités seront célébrés à Montélimar. Photo archives D.L.O.B.

## À Annonay, trois mariages découlent du jumelage



En novembre dernier, des producteurs de Backnang participaient à une grande manifestation annonéenne : les Gourmandises d'Ardèche.

Voilà déjà 46 ans qu'Annonay entretient une belle histoire d'amitié avec la ville allemande de Backnang (35 000 habitants). Chaque année, un car du comité de jumelage annonéen s'en va outre-Rhin. Et vice-versa. Son président, Alain Dusser, n'a jamais manqué un voyage. « J'ai dû aller une cinquantaine de fois à Backnang, dit-il. Beaucoup d'habitants sont devenus des amis. » Habitants d'Annonay et de Backnang ne manquent aucune occasion de se rencontrer. Les échanges se font entre étudiants, entre chorales, entre clubs sportifs, entre communautés religieuses, entre producteurs. Parfois, la relation amicale devient même amoureuse. Trois mariages ont été ainsi célébrés entre habitants d'Annonay et de Backnang. Deux Annonéens sont partis s'établir là-bas pour y fonder leur famille. Le troisième couple a quant à lui décidé de s'installer en Ardèche. □

## À Bourg-de-Péage, le plus ancien jumelage franco-allemand de la Drôme

Le 9 juillet 1961. C'est à cette date que le maire de Bourg-de-Péage de l'époque, Henri Durand, signait le premier pacte européen d'amitié de la ville avec son homologue allemand de Mindelheim. Constituant ainsi l'un des premiers jumelages français au service de la paix.

Si les contacts de la famille Durand avec Mindelheim datent de 1929, c'est surtout après la Seconde guerre mondiale que l'idée d'un échange entre les deux villes est lancée, ainsi que nous l'avait confié il y a quelques années, Georges Durand, l'ancien maire aujourd'hui disparu. « Mon père, Henri faisait partie des militants de la paix qui souhaitaient non seulement se réconcilier avec l'Allemagne mais construire une Europe démocratique. »

Aujourd'hui, plus de cinquante ans après, ce partenariat privilégié n'a cessé de se conforter notamment à travers les manifestations « Jeunes



En juillet 2011, Nathalie Nieson, maire de Bourg-de-Péage, et Stephan Winter, maire de Mindelheim, signaient une charte de jumelage à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de jumelage entre les deux villes.

Photo archives D.L/Muriel PHILIPPART

sans frontières".

À Romans-sur-Isère, une exposition au lycée Triboulet

De l'autre côté de l'Isère, à Romans, le lycée Triboulet a dé-

veloppé un jumelage similaire avec l'établissement germanique de Bad-Nenddorf. 50 ans d'échanges qui feront l'objet d'une prochaine exposition du 30 janvier au 8 février. □

## TROIS QUESTIONS À...



Laurence CRETIEN

Enseignante d'allemand à Valence

« Il faut maintenir et dynamiser le couple franco-allemand »

■ 50 ans après le Traité de l'Élysée, comment se porte le couple franco-allemand ? Et comment voyez-vous les 50 prochaines années ?

« Le couple franco-allemand vit beaucoup de la coopération économique et culturelle, et pour nous enseignants, grâce aux échanges. L'Office franco-allemand de la jeunesse propose des échanges de longue durée (programme Sauzay de 3 mois, Voltaire 6 mois et d'autres)... Dans les 50 prochaines années, je ne sais pas ! Il faut maintenir et dynamiser le couple franco-allemand car on sent un certain essoufflement, on arrive à une génération qui n'a pas connu la guerre, qui n'éprouve pas ce besoin de se rapprocher pour tourner la page. Pour ces jeunes, le couple franco-allemand c'est évident, mais il faut que des jeunes s'investissent dans des comités de jumelage et dans la langue. »

■ L'enseignement de la langue de Goethe en France n'a-t-il pas tendance à s'essouffier ?

« Après une baisse importante il y a encore une dizaine d'années, on a stoppé la baisse, car on a créé les classes bilingues en 6<sup>e</sup>. Dans notre académie, 10 % des élèves sont en classe bilingue, soit environ 10 000 élèves !. Avec un apprentissage de trois heures d'anglais et trois heures d'allemand, et donc le même niveau à la sortie du collège. Mais cela a eu un effet pervers, en supprimant l'allemand en LV2, et on a fermé les classes d'allemand en LV1. On a surtout un gros manque de profs d'allemand, et il est difficile de trouver un remplaçant... »

■ Et comment se porte l'enseignement du français outre-Rhin ?

« En France, 15,5 % des élèves apprennent l'allemand. En Allemagne, 21 % apprennent le français. Cependant l'enseignement du français en Allemagne est plutôt en situation stagnante, au profit du latin qui n'est pas considéré comme une langue morte, car les jeunes Allemands en ont souvent besoin dans leurs études post-bac. N'oublions pas que l'Allemagne est un pays qui vieillit, et qui a besoin d'ingénieurs, de techniciens... L'avenir de l'Allemagne est dans l'ouverture. Dans ce cadre-là, pour les Français qui parlent allemand, c'est incontestablement un atout ! »

Propos recueillis par  
Marysée SCHOON-GAYET